



La leçon de cinéma

Le Western selon Sergio Leone !!!

LE WESTERN SPAGHETTI

Au début des années soixante, face au déclin progressif du western américain, le cinéaste italien Sergio Leone transforme le genre avec « Pour une poignée de dollars » (1964), premier « Western Spaghetti » remake inavoué du « Garde du corps » d'Akira Kurosawa réalisé sous le pseudonyme de Bob Robertson. Brisant les codes du western traditionnel le réalisateur y parodie les situations typiques : dilatation des temps morts (gros plans sur colts, visages,



regards scrutés comme s'il s'agissait de paysages) et répétitions (multiples variations autour du thème du duel). La naissance de ce style marque la première collaboration du « maître » avec le compositeur Ennio Morricone, qui signera la bande originale de tous ses autres films. Succès mondial le film contribua à l'émergence de la star américaine, Clint Eastwood. « Le bon, la brute et le truand » (1966) dernier volet de la « trilogie des dollars » est l'aboutissement de son style, auquel il adjoint une dimension historique.

LE FILM



Sorti sur les écrans en 1969, c'est en France que le film a eu le plus d'impact. À la première place du box-office de cette année-là et de la décennie, il a été vu par près de 15 millions de spectateurs. C'est le troisième plus grand succès de l'histoire du cinéma en France, derrière « La Grande vadrouille » et « Titanic ».

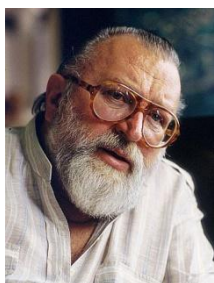
Alors qu'il prépare une fête pour l'arrivée de sa femme, Bet McBain est tué avec ses trois enfants. Jill McBain hérite alors des terres de son mari, terres qui ont pris de la valeur par l'annonce du passage proche du chemin de fer et que convoite Morton, le commanditaire du crime... Telle est la trame de ce

véritable opéra moderne pour lequel le réalisateur a convié des stars internationales telles Henry Fonda, Charles Bronson et Claudia Cardinale.

L'Ouest de Leone est un monde sans pitié, âpre et dominé par le sadisme et la vengeance qui s'incarnent par de brèves explosions de violences succédant à des séquences durant en longueur telle celle du générique qui, reposant sur quelques sons (une poule, une girouette, une mouche, le vent et quelques gouttes d'eau) d'une durée initiale de 14 minutes a conféré au film le record du générique le plus long de l'histoire du cinéma.

Jouée sur le plateau pendant le tournage la partition d'Ennio Morricone a obtenu un succès discographique de la même ampleur que le film en tête des hit-parades pendant plus de 3 ans. C'est pour la première fois de sa carrière que l'acteur Henry Fonda, incarnant l'idéal masculin pour le public américain accepta le rôle de « méchant » proposé par Sergio Leone. Des trois vedettes de son précédent western « Le bon, la brute et le truand », Clint Eastwood, Eli Wallach et Lee Van Clift sollicitées pour incarner les tueurs qui attendent « l'homme à l'harmonica » au début du film seul Eastwood qui lui devait pourtant sa célébrité déclina l'offre du réalisateur. Jean-Paul Belmondo et Robert Hossein un temps pressentis pour jouer « Harmonica » et « Morton », c'est à Charles Bronson et Gabriele Ferzetti que furent confiés les rôles. Film de tous les superlatifs les décors de « Flagstone » ont coûté aussi cher que tout le film « Pour une poignée de dollars ».

LE REALISATEUR



Né à Rome en 1929 à Rome d'un metteur en scène italien et d'une actrice, toute sa vie Sergio Leone restera fidèle aux valeurs cinématographiques que lui ont inculquées ses parents.

Il débute dans le milieu en tant qu'assistant de cinéastes italiens ou américain tels Vittorio de Sica dans « Le voleur de bicyclette » (1949) ou William Wyler dans « Ben-Hur » (1960). A la fin des années 50, il commence à écrire ses premiers scénarios, puis remplace le réalisateur Mario Bonnard sur le tournage des « Derniers jours de Pompéi » (1959) au générique duquel il est crédité comme coréalisateur. Il se voit confié alors la réalisation du péplum « Le colosse de Rhodes » (1961). Après avoir dirigé la seconde équipe de « Sodome et Gommorrhe » de Robert Aldrich en 1962 il se lance dans l'aventure du western « selon Leone » avec la trilogie des dollars : « Pour une poignée de dollars » (1964), « Et pour quelques dollars de plus » (1965), « Le bon la brute et le truand » (1966). En 1968, il s'associe à la Paramount pour réaliser « Il était une fois dans l'Ouest », premier volet d'une trilogie consacrée à l'histoire de l'Amérique avec « Il était une fois la révolution » (1971) et son chef d'œuvre qu'il mettra plus de 10 ans à monter : « Il était une fois en Amérique » (1948), ayant produit entre temps « Mon nom est personne » (1973) de Tonino Valerii et « Un génie deux associés et une cloche » (1975) de Damiano Damiani westerns spaghetti avec Terence Hill.